

Fripounet

Marisette

N° 53

HEBDOMADAIRE - 24^e ANNÉE - 0,50 F. SUISSE, 0,50 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

TOUT
À L'HEURE LA
LIMONADE!

MIC
DELINX

Joyeuse
ANNÉE



Tous les enfants du monde



Gledelig jul og godt nyttår Meilleurs vœux Veselê vânoce a šťastný nový rok Buon Natale e felice Anno Nuovo
 سال نو فرزند باد Yeni Yılınız kutlu olsun Season's Greetings اطيب التهاني والتمنيات Εὐτυχές τὸ Νέον Ἔτος
 God Jul och Gott Nytt År Feliz Año Nuevo Maligayang Pasko at Masaganang Bagong Taon
 සුභකාමී කාමරාලෝචනා Vrolijk Kerstfeest en Gelukkig Nieuwjaar ၅ နှစ် ၆ ဦး ၊ ဂ်ရီလ > ပြင် ။ စသတိဋ် ။
 С новым годом ! ၂၀၁၅ ခု ခုနှစ် အတွက် ကောင်းမွန်စွာ စတင်ပါစို့။ संवत्सर -॥
 Glædelig jul og godt nyttår Feliz Natal "A HAPPY • ALMOST • EASY • AFFECTION • AFFECTION" Glückliches neues Jahr !
 نیا سال مبارک ၅၀၀ နှစ် အတွက် အထူးအထူး ခုနှစ်
 新禧 恭賀
 Boldog újévet
 Wesolych Swiät नयाँ वर्षको सुप्रकाशत । Sretna Nova Godina Selamat Tahun Baru 1956 Chúc Mừng Năm Mới

se souhaitent une heureuse année



Cette guirlande de formules variées est une ronde de vœux de nouvel an écrits un peu dans toutes les langues du monde. Les enfants ne connaissent pas de frontière. Qu'ils soient d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie, ils forment la grande famille des jeunes. Puisse cette année 1965 être pour tous une année de joie. Elle ne sera bonne que si chacun y met du sien. N'est-ce pas votre avis, chers lecteurs ? C'est vous qui ferez de votre année une belle route de lumière où vous sèmerez la joie, la bonne humeur, l'amitié des enfants de Dieu.



C'est le vœu que formule pour vous toute l'équipe de « FRIPOUNET-MARISSETTE ».

ÉCHOS DE PARTOUT

Je voudrais connaître la vie de saint Armel.

Armelle des Ardennes.

Saint Armel était un saint breton du VI^e siècle. Il avait la réputation d'un guérisseur plein de bonté.

A vrai dire, on sait peu de chose de lui. Une légende raconte qu'il était venu de Grande-Bretagne. Ce qui est certain, c'est qu'il était très honoré non seulement en Bretagne, mais dans tout l'Ouest de la France et même en Angleterre.

Il est surtout fêté dans la région de Ploërmel. Le nom de cette ville vient d'ailleurs du nom du saint.

Ton prénom est la forme féminine d'Armel et ta fête a lieu le 16 avril.

Françoise.

CŒURS VAILLANTS, 31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)

RÉDACTION : Tél. : 548-49-95 ADMINISTRATION : Tél. : 548-46-02
 C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
 Indiquez lisiblement :
NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE de mandés au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois...	12,50 F	14 F
1 an.....	24,50 F	28 F

INITIATION VOLONTAIRE
L.M.P.
 MOIS DE LA PUBLICITÉ

ADMINISTRATION
FLEURUS-SUISSE
 Saint-Maurice, Valais
 C. C. P. SION n° 11 c 5705
 ABONNEMENTS-SUISSE
 1 an : 27 FS - 6 mois : 14 FS

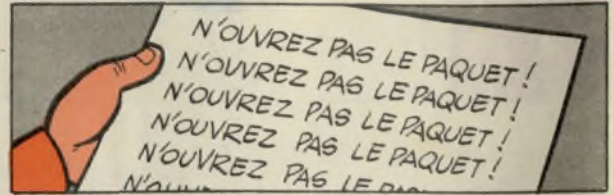
le douzième coup de minuit

une onésimade par claudes dubois

DRRRING!



Suite pages suivantes.



Les heures passent... Il fait nuit maintenant. Onésime essaye de s'intéresser à un livre, mais son regard est constamment attiré par le paquet... le paquet... LE PAQUET.



DRRAÏNG!

La sonnerie de l'entrée!

Non, bonton, le téléphone.

Le moment est venu ! Prenez le paquet, allez hors de la ville et posez-le dans un endroit dégagé. Abritez-vous ensuite derrière un arbre et attendez calmement le dernier coup de minuit.

Heu...Bon!... bon!... bon!... bon!...

Une heure plus tard, le paquet est en place. Onésime et Catherine ne le quittent pas des yeux...

DONG!

Ah! minuit sonne. Comptons les coups

Un...

Deux... **DONG!**

Trois... **DONG!**

Quatre... **DONG!**

Cinq... **DONG!**

Six... **DONG!**

Sept... **DONG!**

Huit... **DONG!**

Neuf... **DONG!**

Dix... **DONG!**

Onze... **DONG!**

Douze... **DONG!**

BANG!

PSCHHH!

Un feu d'artifice!

Oh! il forme des lettres.

BONNE ANNEE

Ça alors!

Comme c'est joli!

claude dubois

En bien, voilà une façon originale de présenter ses vœux... Je parie que c'est la rédaction de Fripounet qui a organisé cela.

Sans aucun doute: ce numéro 53 est justement daté du 31 décembre...

Malgré quelques émotions l'année 1964 s'est bien terminée. Il ne nous reste plus qu'à bien commencer 1965.

...Et à présenter nos meilleurs vœux à tous nos amis.

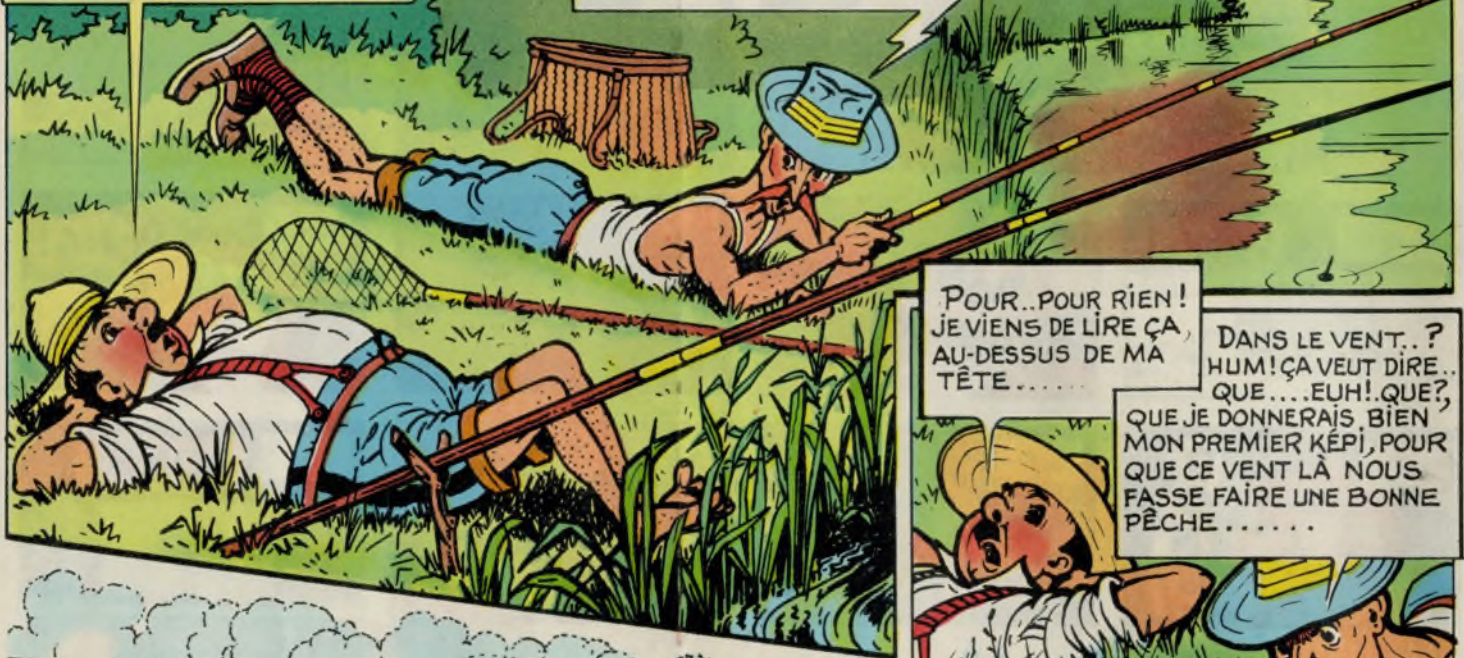
FIN



UNE CHASSE

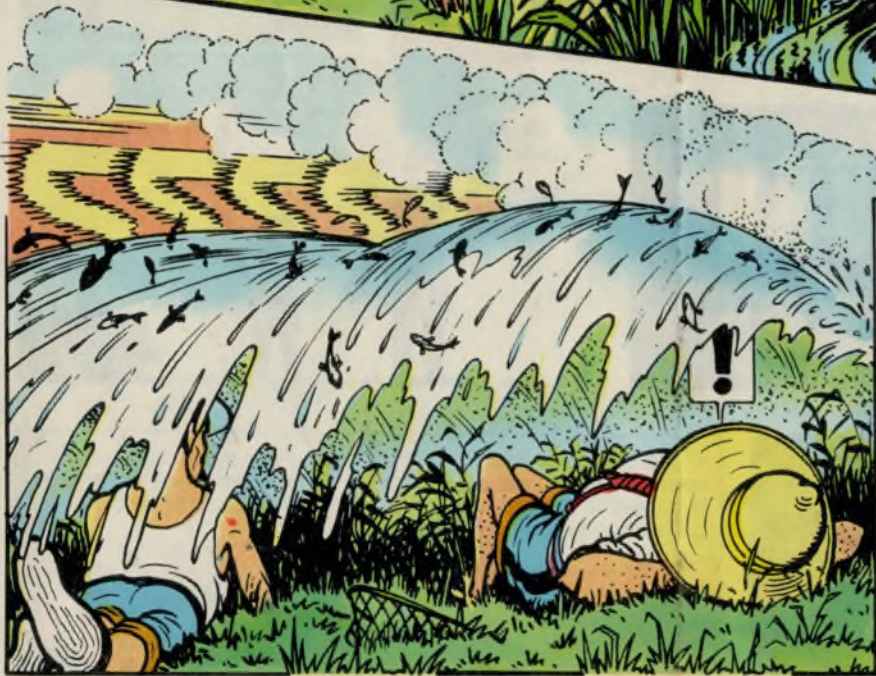
"UNE CHASSE.. DANS LE VENT !!
?? .. BRIGADIER BROUSSAILLE,
QUEL GENRE DE GIBIER, ÇA PEUT
CONCERNER ..UNE CHASSE...
..DANS LE VENT"?

!! DANS LE VENT ?...
... UNE CHASSE...?
POURQUOI ME DEMANDEZ-VOUS
ÇA, GENDARME LAFLUTE ?



POUR.. POUR RIEN!
JE VIENS DE LIRE ÇA,
AU-DESSUS DE MA
TÊTE

DANS LE VENT.. ?
HUM! ÇA VEUT DIRE..
QUE EUH! QUE?
QUE JE DONNERAIS BIEN
MON PREMIER KÉPI, POUR
QUE CE VENT LÀ NOUS
FASSE FAIRE UNE BONNE
PÊCHE



! BRIGADIER!
C'EST LE VENT
DE LA PÊCHE..
REGARDEZ!

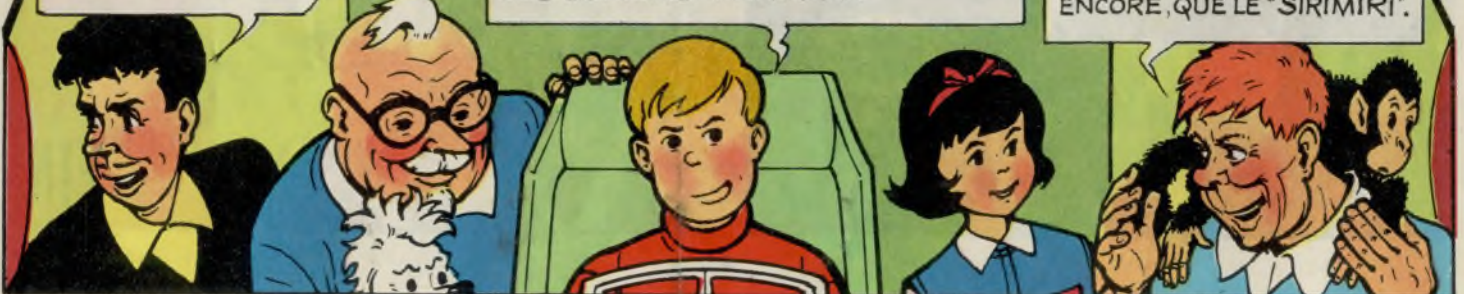
C'EST PLUTÔT "L'AÉROMACHIN"
..SUR TRUC" D'AIR DE FRIPONNET
ET DE MARISSETTE! .. ILS ONT DE
LA CHANCE, QUE NOUS NE SOYONS
PAS DE SERVICE... AH, LES
BRIGANDS!. LES CHAUFFARDS!



A CETTE VITESSE, ET CACHÉ
DANS LE BROUILLARD D'EAU,
NOTRE APPAREIL N'A PU
ÊTRE RECONNU.

MAINTENANT NOUS POUVONS RALENTIR,
TERREMOTO, LE TERRIBLE DIRECTEUR
DU "PHÉNOMÉNAL CHÂPITEAU" N'A PAS
DES ESPIONS PARTOUT.

IL NE CONNAÎT PAS NOTRE
"PISTE VOLANTE", ET JE
ME CHARGE DE VOUS RENDRE
PLUS MÉCONNAISSABLES
ENCORE, QUE LE "SIRIMIRI".



Dans l'Event

PAR R. BOHNET

DANS LEUR VOLONTÉ DE REPRENDRE "MATHOUM", LE JEUNE MAMMOUTH, QU'ILS AVAIENT DÉCOUVERT EN SIBÉRIE, NOS AMIS N'ONT NÉGLIGÉ AUCUNE PRÉCAUTION.



AFIN DE NE PAS ÉVEILLER LA MÉFIANCE DES RAVISSEURS, LE "SIRIMIRI" * LE FAMEUX AÉROGLISSEUR SUR COUSSIN D'AIR, L'ANCIEN ENGIN DES CONTREBANDIERS, A ÉTÉ TRANSFORMÉ ! DEVENU "PISTE-VOLANTE", IL FONCE AU RAS DES "PISTES D'EAU", VERS LE SUD.

IL N'Y A PAS LE CLOWN MAT TOK, AVEC ABÉLARD, FRIPOUNET, MARISSETTE ET LE PROFESSEUR PALÉONTOPOULOS.

C'EST DÉSORMAIS LA TROUPE DES "MEXICANOS"!



* Sirimiri : (En langage basque) pluie fine, crachin. (l'appareil émet un brouillard d'eau pour se dissimuler.)

QUELQUES JOURS APRÈS, LE DÉTACHEMENT DE RECONNAISSANCE "DES "MEXICANOS"..."

IL FAUT NOUS INSTALLER AVANT LEUR ARRIVÉE ! J'APPELLE FRIPOUNET...

NOUS AVONS VISÉ JUSTE ! DEMAIN ILS DONNERONT ICI DEUX REPRÉSENTATIONS. CE SONT DEUX CHANCES DE REVOIR MATHOUM, ET DE L'APPROCHER.



ALLO ! PAR LA RAMPE D'ACCÈS DES QUAÏS, AMÉNEZ LA PISTE VOLANTE ENTRE LES ARBRES, QUI BORDENT LE COURS DU CÔTÉ DE LA RIVIÈRE.



L'EMPLACEMENT SEMBLE BIEN CHOISI. NOUS POURRONS NOUS ÉCHAPPER RAPIDEMENT SI C'EST NÉCESSAIRE.



NOTRE CHER PETIT MAMMOUTH DOIT ÊTRE BIEN GARDÉ... MÊME... CACHÉ ! LA BATAILLE SERA RUDE ! DAVID CONTRE GOLIATH !

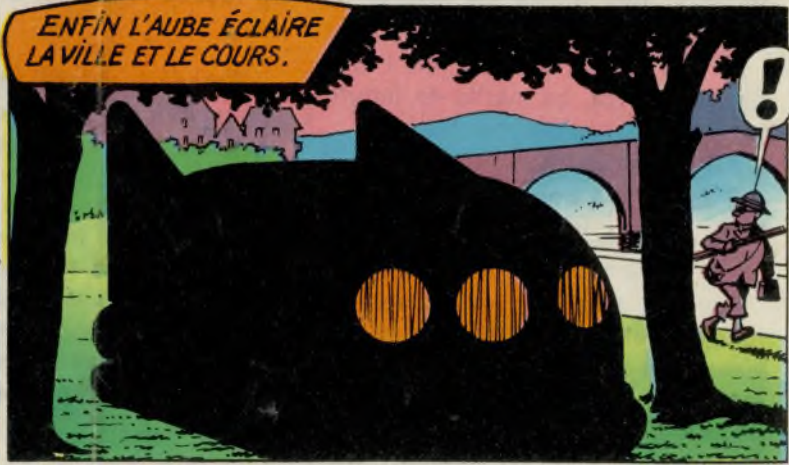


"DAVID-MEXICANOS" VAINCRA "GOLIATH-TERREMOTO" ! MAIS, JE NE SAIS COMMENT ?

GRÂCE À NOTRE AMI TOK, NOTRE NUMÉRO EST BIEN AU POINT. LE RESTE SERA AFFAIRE D'INGÉNOSITÉ ET D'AUDACE ! ALLONS DORMIR.



ENFIN L'AUBE ÉCLAIRE LA VILLE ET LE COURS.



mémoires de

CHANTECLER

coq de clocher



LE FACTEUR RURAL

CRANEMENT coiffé de sa belle casquette qui lui donne un petit air d'aviateur égaré sur le plancher des vaches, il va de porte en porte, à pied ou à vélo, selon qu'il neige ou qu'il fait beau. Aujourd'hui, il est harcelé, débordé, sur les dents.

Qui?...

Notre brave facteur, bien sûr !

Arrivé tout à l'heure dans sa 2 CV jaune frappée d'ailes bleues, le voici en route.

Tant de cartes de Noël ! Tant de lettres de vœux ! Tant de colis et de cadeaux ! Il y en a pour toutes les portes — ou presque. Encore aimerait-il qu'il y en eût même là où il n'y en a jamais : par exemple chez le vieux Ronflette, qui vit seul, tristement oublié de ses deux che-napans de fils ! Pas une lettre, pas un mot, pas même un paquet de cigarettes pour les fêtes. Rien.

— Une honte, je vous dis ! Des fils comme ça, ça mérite de mourir tout seuls, oubliés de tous.

Ah ! mais...

C'est qu'il a bon cœur, notre facteur, et vert langage.

Bavard ? Que non. Mais ami de tous. N'est-il pas chaque matin le visage qui s'encadre un instant dans la porte, avec une bouffée d'air frais, un mot drôle, une petite nouvelle?...

— Vous savez que la petite Dutoit est malade. La coqueluche, à ce qu'il paraît.

Hier il annonçait que la vache d'Ernest avait fait deux veaux et avant-hier que la mère Duchemin avait récolté une pomme de terre de 900 grammes !

Aujourd'hui, le voici tout content d'apporter le mandat-étrennes de la marraine...

— T'en as, de la chance, Lulu, d'avoir une marraine comme ça ! Tu vas lui faire une belle lettre, au moins ?

Au lieu d'apporter de l'argent, doit-il en réclamer ? Il blague un peu.

— Un billet doux du percepteur, Francine ! Apprêtez vos sous !

— Ah, celui-là, facteur, on s'en passerait volontiers.

— Consolerez-vous ; j'en ai plein mon sac ! Il n'y a pas à dire : il pense à tout le monde, cet homme-là !

Grâce à Dieu ! d'autres aussi pensent à nous : l'oncle, la tante, le cousin, le grand-père et la mémé, le grand frère qui est soldat, les amis de près et les amis de loin : notre brave facteur nous apporte toutes ces « pensées-là », écrites sur du papier rose, dessinées sur des cartes étincelantes de paillettes et de couleurs, ou concrétisées en crottes de chocolat !... Comment ne l'aimerait-on pas?...

Qu'il l'avoue ou qu'il le cache, chacun le guette.

De mon clocher, je vois bien, moi, les portes qui s'entrouvrent, les têtes qui guignent dans la rue, les coins de rideaux qui se soulèvent.

— Il est bien en retard, notre facteur, aujourd'hui !



Comme tout le monde a faim de pain, chacun a faim de ce qu'il apporte : un écho du monde, la chaleur d'une amitié, l'assurance qu'on n'est pas seul, que quelqu'un pense à nous, et que la fraternité des hommes n'est pas un vain mot.

Et lui, il va, de porte en porte, par la pluie, par le gel, dans le vent. Moi qui sais ce qu'est la bise sifflante qui cingle, pique, mord et fait grincer, je surveille les portes de mon œil rond. Les unes s'ouvrent à peine : là, nul ne pense que cet homme, pour le service des autres, est peut-être las ou frigorifié... Des sans-cœur, je vous dis. Eh oui, il y en a dans mon village aussi. D'autres portes, heureusement, sont plus accueillantes :

— Une tasse de café, facteur. Ça vous réchauffera.

— Sur le pouce, alors. Je ne dois pas m'attarder.

Il sort en s'essuyant la moustache d'un revers de main.

Déjà il est chez le voisin :

— Salut, la compagnie! Voilà les nouvelles !

— Merci, facteur !

Une lettre, un journal ami, un petit colis de Noël, ça vous réchauffe le cœur, on en a de la joie pour tout un jour.

Bien sûr, bien sûr, il y a ceux à qui



le facteur, jamais, n'apporte rien. Pas même « la gazette » : ils sont trop pauvres pour l'acheter.

Ceux-là sont tristes, c'est sûr.

Mais j'y pense : si les gosses de mon village prenaient une minute et un petit franc nouveau pour leur envoyer — à eux aussi — une belle carte ou un paquet de boules de

gomme pour leur Noël?... Il faudra que je leur souffle cela dans le tuyau de l'oreille... Ce serait pour notre facteur un surcroît de travail, mais — parole de coq de clocher ! — le brave homme en serait ravi ! N'est-il pas un peu notre ami à tous ?

Il fait les commissions aussi, lui qui retourne chaque soir au cheflieu et revient le lendemain.

— Facteur, vous ne voudriez pas me rapporter une pelote de laine comme celle-ci ?

— Facteur, j'ai une ordonnance pour la petite : ça me rendrait bien service si vous...

— Donnez donc, madame Dupin ; on vous rapportera ça demain matin !

— Ah ! merci, facteur !... On pensera à vous quand on tuera le cochon !

Il rit.

— C'est de bon cœur, vous savez ! Faut pas vous gêner...

Demain il rapportera la pharmacie, la laine, la paire de sabots, un colis de la mercière, un panier du grand-père... C'est un ami, je vous dis !

Un ami à qui, de temps à autre, il faut penser à dire merci.

Chantecler, coq de clocher.

Pour copie conforme :

R. DARDENNES.





NOUVEAU 50 BLASONS DES PROVINCES DE FRANCE GRATUITS



un blason dans
chaque paquet



dans
chaque boîte



CAFÉS MAURICE

VOUS ECHANGEREZ CES BLASONS ENTRE VOUS !



faites coudre vos écussons
sur vos vêtements.



ou, fixez les sur votre
cartable.



ou collez en sur votre
vélo.

OU

réunissez-les
sur le

BLASONRAMA

demandez-le à :
**CAFÉS
MAURICE**

B. P. 206 Toulon (Var)

Joignez à votre adresse
6 timbres-poste de lettre.



Une bonne nouvelle !

**2 nouveaux disques
dans la collection**

LES AVENTURES DE SYLVAIN ET SYLVETTE

avec de beaux albums illustrés sur
lesquels tu pourras suivre le texte.



n° 5

PAN-PAN DANS LA FORÊT,

réf. EX 33 257 AD



n° 6

L'ÉCOLE DE SYLVAIN ET SYLVETTE,

réf. EX 33 255 AD

Voici la liste des premiers albums-disques :

n° 1 : Le grand voyage, réf. EX 33 129 AD

n° 2 : Au pays des écureuils, réf. EX 33 131 AD

n° 3 : Pris au piège, EX 33 215 AD

n° 4 : La maison des petits, réf. EX 33 217 AD

Les chansons de Sylvain et Sylvette n° 1,
réf. EX 33 221 AD

Les chansons de Sylvain et Sylvette n° 2,
réf. EX 45 167 AD

Chaque album-disque : 11,90 Frs (Port non compris)

Chez votre disquaire habituel
où à l'O.C.D. - 31, rue de Fleurus, Paris-6^e

LECTEURS BELGES, adressez-vous à GRAND CŒUR
17, rue de l'Hôpital - GILLY

Ça
c'est une
boisson
d'homme !



Moi, ce qui m'intéresse dans la vie, c'est que ça marche !
Que ça marche à l'école d'abord, et facilement !
Parce que je veux aussi pouvoir faire du sport, aller
jouer mon match avec l'équipe, sans que mes parents
me disent : "Tu as mauvaise mine, tu seras encore plus
fatigué lundi, repose-toi, etc... etc"...

Alors, je me surveille et j'entretiens ma forme !
Mon grand truc ?

La boisson olympique : le jus de raisin. Ça, c'est une
boisson d'homme ! Dans la bouteille de 1 litre vendue
chez les commerçants, il y a 850 calories, une quantité
appréciable de calcium... etc... etc...

Moins la peau et les pépins, c'est du raisin naturel, rien
que du raisin.

Inattaquable !

Et ça vous donne un shoot à trouser les filets.

Alors, jus de raisin au réveil, jus de raisin à midi, jus
de raisin le soir.

Et croyez-moi, ça marche !

Documentation gratuite A 7 sur demande au :
CENTRE NATIONAL D'INFORMATION ET D'EXPANSION DES JUS DE FRUITS ET DE LÉGUMES
19, Bd MONTMARTRE PARIS (2)

Moky, Poupy et Nestor

RÉSUMÉ. — De nouvelles surprises attendent Renard Rouge.



à la recherche du Père Lapioche

PAR R. BUSSEMEY.

L'OURS EST FOU!! L'OURS EST FOU!! RENARD-ROUGE RISQUE D'ATTRAPER UN RHUME, MAINTENANT!!

BRAVO! ÇA VA MIEUX!

TU VOIS, JE LE DISAIS... RENARD-ROUGE A RETROUVÉ SA FORME IMMÉDIATEMENT!

ALLONS, RENARD-ROUGE, RESTE CALME... D'ABORD ÇA VAURA MIEUX POUR TOI, ET ENSUITE, IL NOUS FAUT RETROUVER LE VISAGE-PÂLE.

LA PETITE TROUPE REPART...

MAIS CETTE FOIS, ATTENDS-NOUS, RENARD-ROUGE, SANS CELA TU POURRAIS AVOIR UNE NOUVELLE SURPRISE... IL VAUT MIEUX QUE NOUS RESTIONS GROUPEÉS.

AU MÊME INSTANT...

ALORS, TU AS LES VIVRES?...

OUI... MAIS IL FAUT FUIR IMMÉDIATEMENT... ÇA N'A PAS MARCHÉ COMME JE L'ESPÉRAIS... IL Y AVAIT QUELQU'UN DANS LA MAISON DU CHERCHEUR D'OR. J'AI PU RÉCUPÉRER NOTRE TRATHEAU, MAIS DES PARDOSES, UN OURS ET UN INDIEN SONT SUR MES TRACES!

QU'EST-CE QUE TU ME CHANTES-LÀ?... EXPLIQUE-TOI UN PEU MIEUX...

JÉ T'EXPLIQUERAI PLUS TARD... IL FAUT FUIR!

FUIR?... TU N'Y SONGES PAS!... ET L'OR DU PÈRE LAPIOCHE, QU'EN FAIS-TU?... ET PUIS, NOUS SOMMES ARMÉS, NOUS POURRONS...

TOI, TU ES ARMÉ, PAS MOI... J'AI PERDU MON FUSIL!!

CHUUUT PAS SI FORT... LE CHERCHEUR D'OR POURRAIT NOUS ENTENDRE.

ET APRÈS?... JAMAIS CE VIEUX GRIGOU NE SORTIRA DE SON TROU!... IL FAUT PARTIR, JE TE DIS...

NOUS NE PARTIRONS PAS TANT QUE LE VIEUX BONHOMME NE NOUS AURA PAS DONNÉ SON OR!

JAMAIS IL NE NOUS LE DONNERA!... ÇA FAIT UNE SEMAINE QU'IL S'EST BARRICADÉ DANS SA MINE ET NOUS EMPÊCHE D'APPROCHER!

IL FAUDRA BIEN QU'IL CÈDE, IL NE DOIT PLUS AVOIR DE VIVRES. TANDIS QUE NOUS, NOUS EN AVONS, MAINTENANT, NOUS POUVONS CONTINUER À L'ASSIÉGER.

MAIS LES AUTRES!... CEUX QUI ARRIVENT!

DEUX ENFANTS ET UN INDIEN! IL NE FAUT PAS GRAND-CHOSE POUR TE FAIRE PEUR! TU AS LES NERFS MALADES, MON AMI... TU AS LES NERFS MALADES!

F.H. Met.P. n° 14.

- À SUIVRE -

Une aventure de



ART HOWELL

FAUX TEMOIGNAGES

VIOLEMMENT secoué par le galop furieux de Wild Jo, son cheval, Art Howell cria :

« Rendez-vous, Bolloway ! Vous savez bien que votre tête est mise à prix et que, tôt ou tard, je vous attraperai... » Mais, dans le désert torride, soulevant un panache de poussière, Bolloway continuait de galoper droit devant lui. Alors Art Howell déploya largement son lasso et le lança comme une flèche. Désarçonné en pleine course, Bolloway roula sur le sable ; son cheval fit encore quelques pas, puis s'arrêta et revint lentement vers lui. Mais déjà Art Howell avait sauté de sa monture et se tenait penché vers Bolloway. « Pas de mal, boy ? Je regrette, mais vous l'avez cherché. D'autres, à ma place, auraient sorti leurs colts puisque le mandat lancé contre vous indique : « mort ou vif ». Lourdemment, Bolloway se relevait ; il eut un sourire triste : « Mort ou vif... Moi ! Je n'ai jamais fait de mal à une mouche. — O. K. ! répondit Art Howell, tout le monde dit ça. En attendant, vous preniez la fuite comme quelqu'un qui n'a pas tellement la conscience en repos. — Je voudrais bien connaître l'homme qui, coupable ou non, ne fuirait pas en sachant qu'un mandat est lancé contre lui et qu'il risque la corde. Non, croyez-moi, cow-boy, ce n'est pas moi qui ai attaqué la banque de Cliftown. J'ai su qu'il n'y avait ce jour-là, à la banque, que deux clients et un employé. L'employé a disparu et les deux clients qui ont faussement témoigné contre moi sont Cor-

nelius Hooble et Frank Lingleton, tous deux amis de Jonathan W. Hardow. — Pourquoi dites-vous cela ? Vous avez des ennuis avec Jonathan W. Hardow ? — Bien sûr. Il m'a volé mon ranch sous prétexte que j'avais acheté mon terrain aux Indiens et que la loi reconnaît comme nuls les trafics faits avec les Indiens. J'étais en procès avec lui à cause de cela et je n'étais pas loin de gagner. Hardow n'a reculé devant rien pour se débarrasser de moi ! »



Art Howell était mal à l'aise en entendant les accents de sincérité de Bolloway. Néanmoins il parvint à se raidir et dit : « Je regrette, boy, et j'espère pour vous que vous aurez un bon avocat. Moi, je dois faire mon devoir et vous livrer au sherif de Cliftown. Le reste ne me regarde pas. »

Mais, les jours suivants, il se mit en quête pour savoir ce qu'était devenu l'employé de la banque qui avait si subitement disparu. Il apprit qu'il se nommait Woodle et qu'il travaillait dans une autre banque, à Gulmond-City, à quelques lieues de Cliftown ; il s'y rendit. Après quelques réticences, Woodle lui dit : « Oui, il y avait bien Cornelius Hooble et Frank Lingleton ce jour-là. Mais les hommes qui ont attaqué la banque et qui étaient au nombre de trois étaient masqués et je me demande comment Hooble et Lin-

gleton ont pu dire qu'il s'agissait de tel ou tel individu. Le chef de ces bandits m'a menacé et m'a dit : « Si demain vous n'êtes pas parti d'ici, ce sera tant pis pour vous. » J'ai compris et j'ai aussitôt demandé ma mutation. D'ailleurs, je ne veux pas témoigner, car ces hommes sont sûrement capables de tout. Et puis, devant les deux témoignages de Hooble et de Lingleton, le mien ne serait pris en considération par aucun tribunal. »

Art Howell revint vers Cliftown. Sur la place il vit un groupe de trois cow-boys qui bavardaient devant le drugstore. Il s'approcha d'eux et leur dit : « Salut, Jimmy, Powell et Gardner ! Puis-je vous demander un petit service ? Voilà : il s'agira de me suivre à distance et... »

Pendant quelques minutes, les quatre hommes discutèrent presque à voix basse. Puis Art Howell monta sur Wild Jo et, au pas, sortit tranquillement de Cliftown. Jimmy, Powell et Gardner attendirent un quart d'heure, puis, à leur tour, sautèrent sur leurs montures.

Sur la piste qui s'étend entre les hauts rochers de Paddy-Stone, Art Howell prit le galop. Bientôt il se trouva en face d'un immense champ clôturé : « Paddystone-Ranch », le ranch qui avait appartenu à Bolloway et que possédait présentement Jonathan W. Hardow. Il faisait une chaleur insoutenable, les hommes du ranch devaient se reposer et il semblait que l'endroit fût inhabité. Art Howell descendit de cheval et cria d'une voix forte : « Hardow ! Sortez de cette maison. Ici Art Howell, sheriff-deputy. J'ai à vous parler ! »

De la maison de bois plantée en plein soleil au milieu du champ, Hardow sortit, achevant de boucler sur son ventre la cartouchière, d'où pendaient deux colts. « Vous avez donc si peur d'être attaqué, dit Art Howell en riant, pour venir ainsi armé ? — Vous êtes bien armé vous-même ! — Oui, mais moi, j'ai un mandat de sheriff-deputy. Dites donc, vous avez là un champ magnifique... » Hardow détourna son regard : « Oui. Et puis après ? Ça vous gêne ? » Art Howell fit un pas en avant et changea de ton : « Un peu, en effet. Ce ranch appartenait à un certain Bolloway, pas vrai ? — Ah, je vois, répondit l'autre en ricanant, ce bandit s'est encore plaint de moi. Mais il a prouvé de quoi il était capable en attaquant la banque de Cliftown. » Art Howell planta ses yeux dans ceux de Hardow, et, sèchement, répliqua : « Les deux seuls témoins, Hooble et Lingleton, sont vos amis. Mais moi, j'ai retrouvé Woodle, l'employé de la banque ; et il m'a raconté l'affaire d'une manière bien différente.



Hardow avait blêmi. Il hésita un peu puis, brutalement : « O. K. ! c'est moi qui ai fait le coup avec deux autres. Hooble et Lingleton étaient nos complices ; ils devaient se trouver là, pour, ensuite, témoigner faussement contre Bolloway. Car c'est pour lui, pour lui uniquement que j'ai organisé tout cela ! Par ailleurs, j'ai réussi à éloigner Woodle et ce n'est pas lui qui viendra m'ennuyer, il est bien trop poltron ! — Et, dit placidement Art Howell, vous n'éprouvez aucune crainte à me raconter cela ? » Hardow eut encore son ricanement rauque : « Non, cow-boy. Je connais la loi et je sais que je peux me payer ce luxe ; le témoignage d'un sheriff-deputy assermenté vis-à-vis de ses supérieurs directs ne vaut, devant un tribunal, pas plus que n'importe quel autre témoignage. Vous pouvez rapporter ce que je vous dis ; vous serez le seul, personne ne vous croira et l'on vous prendra pour un fou ! Pour que ma déclaration soit retenue contre moi, il faudrait que deux citoyens au moins l'aient entendue. — Eh bien, moi, j'en ai trois ! » dit Art Howell. Il fit un signe

avec le bras. Alors, sortant des rochers où ils se tenaient cachés, parurent Jimmy, Powell et Gardner. « Ils ont tout entendu comme moi, poursuivit Art Howell, et sont prêts à témoigner. »

Puis il eut juste le temps de voir Hardow amorcer un geste vers sa hanche. Un coup de feu claqua qui, rasant le flanc de Hardow, sectionna net la lanière de cuir qui tenait la gaine du colt à la cartoucière. Gaine et colt tombèrent dans la poussière. « Et maintenant, dit Art Howell en soufflant sur le canon de son arme encore fumant, je vous conseille de lever les mains. Ainsi vous ne serez pas tenté de les porter à votre deuxième colt dont d'ailleurs je vais vous débarrasser. » Et il s'approcha de Hardow. Alors celui-ci, brusquement, abattit les mains sur la nuque d'Art Howell et le fit tomber ; puis il bondit sur l'unique monture à sa portée : Wild Jo.

Aussitôt, les trois cow-boys eurent un mouvement vers leurs chevaux, mais Art Howell, se relevant lentement, les arrêta d'un geste : « Inutile, dit-il, laissez faire Wild Jo. » Désespérément, par des pressions

contractées et furieuses, Hardow éperonnait le cheval qui s'était mis à hennir terriblement. Soulevant tumultueusement le sable, il rua puis, soudain, se cabra de toutes ses forces et de toute sa longueur. Hardow, projeté, vint rouler au sol, comme, quelques jours auparavant, Bolloway. « Alors ? dit Art Howell qui n'avait pas bronché. Fini, le rodéo ? Eh bien, en route... » Vaincu et rageur, solidement encadré, Jonathan W. Hardow dut prendre le chemin du Sheriff's Office.



Peu après, un mandat fut lancé contre Turner et Harris, ses deux complices, et contre Hooble et Lingleton, ses deux faux témoins qui, arrêtés, ne purent que reconnaître les faits. Bolloway, aussitôt libéré, put reprendre en toute légalité possession de son ranch. Mais Woodle, s'estimant très heureux là où il était, ne consentit jamais à revenir dans une ville où l'on attaquit si gaillardement les banques.

J.-M. PÉLAPRAT.

la S cience et le J ouet

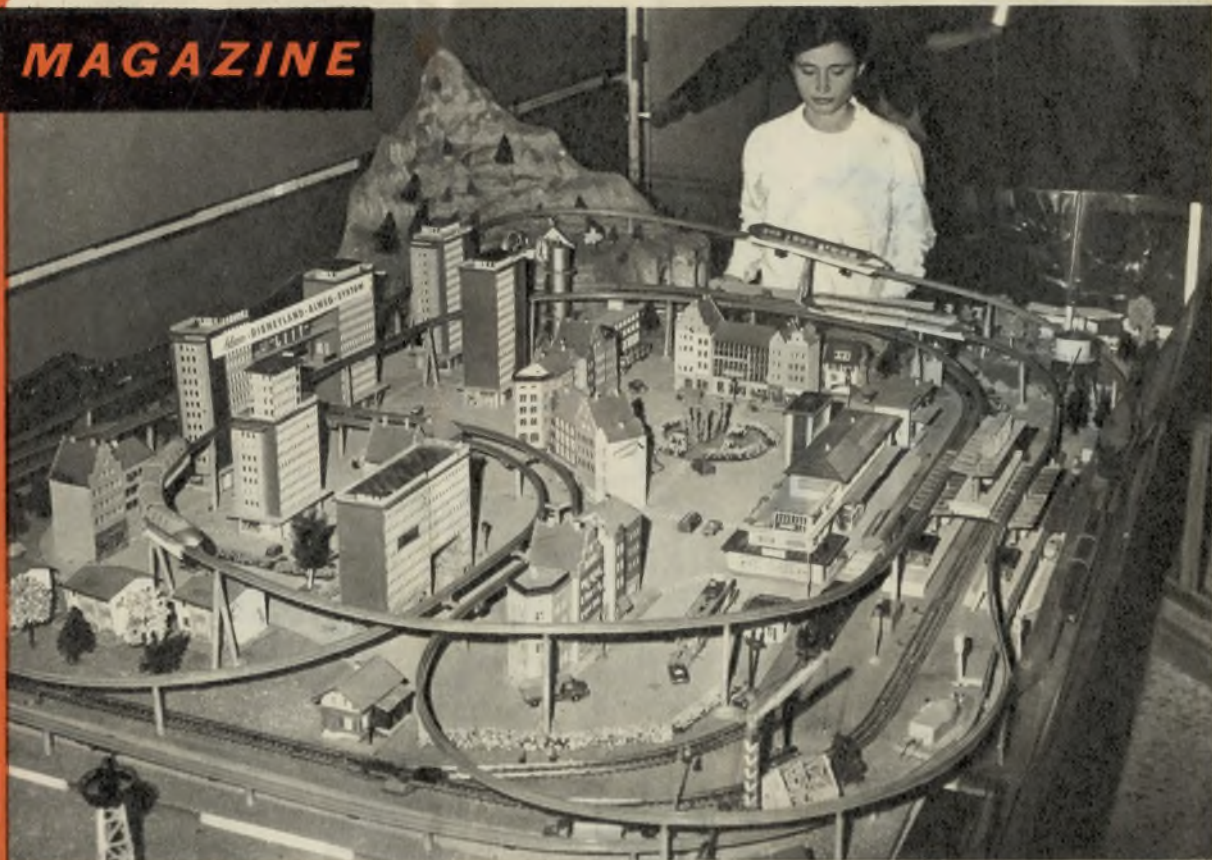


Photo A. D. N. P.

Depuis le 14 novembre et jusqu'au 10 janvier prochain le Palais de la Découverte à Paris organise une exposition des jouets scientifiques. C'est très intéressant aussi bien pour les grands que pour les petits. On peut y apprécier les énormes progrès faits par la technique moderne dans tous les domaines.



Photo A. G. I. P.

On peut admirer sur nos photographies : une maquette de train monorail, un pédalo et un voilier télécommandés, un pont transbordeur mécanique et une grue roulante.



Photo A. G. I. P.

Vitrines de Noël



Photo A. G. I. P.

Ah! la féerie de nos vitrines de Noël! Quel plaisir de flâner le long des rues et de coller son nez sur les vitres pour admirer tant de belles choses. Tous ces animaux semblent étonnés de recevoir tant de visites. Mais pour nous, lecteurs de « Fripounet », Noël, c'est aussi autre chose.



Photo A. G. I. P.

UN MONSIEUR BIEN CHAPEAUTÉ

C'est moi, Bernabelle Pénélope, superbe Saint-Bernard. Mais pourquoi m'a-t-on affublé de ce ridicule chapeau? Je n'aime pas du tout cela et j'en tire la langue de dépit.

LES KILOMÈTRES DE SOLEIL 1964

Dans son n° 48 FRIPOUNET te disait comment devaient être utilisés les 40 millions d'anciens francs offerts par les enfants de France pour leurs camarades moins favorisés. Voici des précisions. Un orphelinat qui recevra de 50 à 80 enfants est en construction à Martalli dans l'état de Mysore (Inde) sur un terrain offert par les habitants du village. 2 500 repas ont été servis chaque jour aux enfants pauvres de Bombay, pendant le Congrès. Sept écoles de brousse à Fort-Crampel, en République Centre-Africaine, recevront un équipement agricole. Dans le même pays, à Mbaimi, 250 goûters ont été servis régulièrement à des enfants.

Photo A. D. N. P.





BULL-DOZER

par: MIC DELINX
SCÉNARIO: YVON RHUYS

LA VIE A REPRIS SON COURS A HAIG'S VALLEY, MAIS UN DOUTE AFFREUX TORTURE DÉSORMAIS BULL DOZER ;



VOYONS, IL EST ARRIVÉ ILY A DEUX MOIS ET PERSONNE NE SAIT RIEN DE LUI...

JE NE SAIS PAS CE QUE BULL A DANS LA TÊTE, MAIS IL NOUS COÛVE QUELQUE CHOSE



ET COMME TIREUR EXCEPTIONNEL, ON NE FAIS PAS MIEUX...



TIREZ LE PREMIER A DIT LE POLICIER. MAIS IL FAUT AVANT TOUT QUE JE VÉRIFIE MES INTUITIONS !



DIS DONC BULL, TU ES MALADE. TU AS UNE SALE MINE CE MATIN ?

QU'EST-CE QU'ILS TE VOULAIENT LES DEUX POLICIERS ?

PEUT-ÊTRE QU'UN DE NOUS EST RECHERCHÉ PAR LA POLICE !



MAIS NON ... VOUS ÊTES FOUS C'ÉTAIT JUSTE À PROPOS D'UN VOL DE BÉTAIL ...

AH BON, JE PRÉFÈRE ÇA !



DE QUEL TON IL A DIT " JE PRÉFÈRE ÇA " C'EST LUI BLACK-JACK, C'EST SÛREMENT LUI !

ET MON AVOINE ! JE COMMENCE A AVOIR FAIM "MOA".



EN LUI METTANT DES CHEVEUX DE LA BARBÉ ...



... ET DES LUNETTES NOIRES ... WILLY TANY POURRAIT TRÈS BIEN DEVENIR



BLACK JACK!



MAIS IL FAUT LE PROUVER ET ÇA, CE N'EST PAS FACILE !

10.000 DOLLARS AU CLAIR DE LUNE



FOOTBALL EN CERCLE

Les joueurs sont en cercle et se donnent la main. Au centre un joueur a le ballon. En le lançant des pieds et des mains, il essaie de le faire sortir du cercle, sous les bras ou entre les jambes de ses camarades.

Les joueurs du cercle doivent repousser le ballon du pied sans se lâcher les mains.

Le joueur qui a laissé passer le ballon prend la place du joueur central. Si le ballon est sorti entre deux joueurs, c'est le joueur de gauche qui se place au centre.

Pour les filles, le short est recommandé. Il serait trop facile d'arrêter le ballon avec sa jupe.



JOUONS ENSEMBLE



L'ARAIGNÉE ET LES MOUCHES

Voici un jeu que vous pouvez réaliser dans votre cour de récréation. Tout autour de la cour tracez à la craie un chemin de 3 à 4 mètres de large. Un bon coureur fera l'araignée. Les autres seront les mouches. Au début du jeu, l'araignée est dans un coin de la cour, les mouches dans le coin opposé. Au cours du jeu, personne ne doit quitter le chemin.

Au signal, l'araignée se précipite à la poursuite des mouches. Toute mouche touchée par l'araignée est prise et constitue une partie de la toile de l'araignée. Les mouches prises restent sur place, les bras croisés, et ne bougent plus. L'araignée peut rassembler plusieurs mouches prises et les mettre en chaîne, côte à côte, pour gêner les autres dans leur fuite. Celles-ci doivent contourner les chaînes et ne pas les briser.

Si les joueurs sont très nombreux, changer d'araignée au cours de la partie. La dernière mouche prise devient araignée.

TRAINS AVEUGLES

Les joueurs se répartissent en petits paquets de 5 à 10 et se placent en colonnes, chacun posant ses mains sur les épaules du précédent. Tous, sauf le dernier, ont les yeux bandés. Ils forment ainsi des wagons conduits par un mécanicien.

Au début du jeu les trains se trouvent sur une même ligne de départ. L'arbitre se place à un endroit éloigné.

Le jeu commence au coup de sifflet. Les joueurs ne parlent pas pour se diriger. Le mécanicien, qui n'a pas les yeux bandés, dirige son train par des pressions de la main faites sur les épaules, à droite ou à gauche. Ces indications sont transmises de joueur en joueur, toujours par pressions des mains, jusqu'à la tête du train.

Le premier train qui parvient à toucher l'arbitre a gagné.

Pour compliquer le jeu, on peut faire tourner les trains autour de différents obstacles.



Le Bon Pape Jean

La tâche est finie...

LE Pape est malade. Pourtant, il continue sa tâche, il suit les travaux du Concile, s'inquiète de tout son troupeau, reçoit ceux qui viennent lui demander conseil et bénédiction. Il n'a guère envie de mourir : à des fidèles qu'il reçoit en audience, il promet de prier pour leurs familles, et ajoute :

— Priez aussi pour votre Pape. Car pour être franc, permettez-moi de vous le dire, je souhaite vivre longtemps. J'aime la vie.

Il aime la vie; mais il sent bien que la vie, en lui, diminue; parfois il pense que c'est peut-être la mort qui vient tout doucement. Va-t-il s'agiter? s'inquiéter? se révolter? Voyons ce qu'il écrit de son mal :

« Je le supporte en paix, même si parfois il m'est un peu pénible, et même s'il me fait craindre quelque aggravation. Il n'est pas agréable de trop y penser, mais encore une fois, je me sens prêt à tout. »

BIENTOT, en effet, son mal s'aggrave. Il souffre beaucoup. Mais il note dans son journal :

« Il est bon de se laisser broyer par la douleur et par la mort, afin de ressusciter ».

Il sent venir la mort et l'accueille en paix :

— Je suis tout prêt à aller où le Seigneur m'appelle.

Voici la fin de mai et les derniers jours du Bon Pape Jean. Tous les jours, on croit que ce sera le dernier. Mais son agonie se prolonge, douloureuse. Il offre ses souffrances pour le Concile, pour la paix, pour l'unité, pour tout son troupeau, pour le monde entier. Souvent, sur son lit, il étend ses deux bras en croix : il s'offre, comme Jésus s'est offert.

— Je souffre beaucoup, mais avec amour.

Il va plus mal et demande à se confesser. Il le fait longuement, soigneusement. Puis il demande pardon à tous ceux à qui il a pu faire de la peine durant sa vie. Ensuite, il reçoit l'Extrême-Onction. Dans sa chambre, tout le monde pleure; mais il les console :

— Courage, courage!... Ce lit est un autel. L'autel demande une victime : je suis prêt.

LE monde entier vit ces jours dans l'angoisse et l'admiration. Le Pape, qui a appris à ses enfants à vivre en s'aimant, leur apprend maintenant à mourir en paix.

— J'ai suivi ma mort pas à pas, je m'avance doucement vers ma fin.

Mais il sait où il va :

— Le Christ m'accueille; je suis tout prêt de Jésus. Tout Rome prie jour et nuit, à genoux sur la place Saint-Pierre, guettant la petite fenêtre de la chambre du Pape, là-haut, à droite. Le lundi de la Pentecôte, une grande idée vient : célébrer une messe sur cette place immense, pour le Pape qui là-haut n'en finit pas de souffrir et de mourir. A 19 heures, 120 000 personnes sont là, priant.

Dans la petite chambre, le médecin, penché sur le mourant, épie le souffle qui diminue, diminue... Tout le monde attend. Le silence pèse lourd. Soudain, le médecin se relève :

— C'est fini.

A la même seconde, sur la place, le prêtre se retourne vers les fidèles :

— *Ite, missa est* (« La messe est dite »).

Il est 19 h. 49.

Le Concile n'est pas achevé. Le monde n'a pas encore assez solidement fait la paix. Le troupeau de Jésus est encore dispersé. Bien sûr : tout ne se fait pas d'un coup. Mais le Bon Pape Jean, inspiré par le Saint-Esprit, a donné l'élan : tout est commencé !

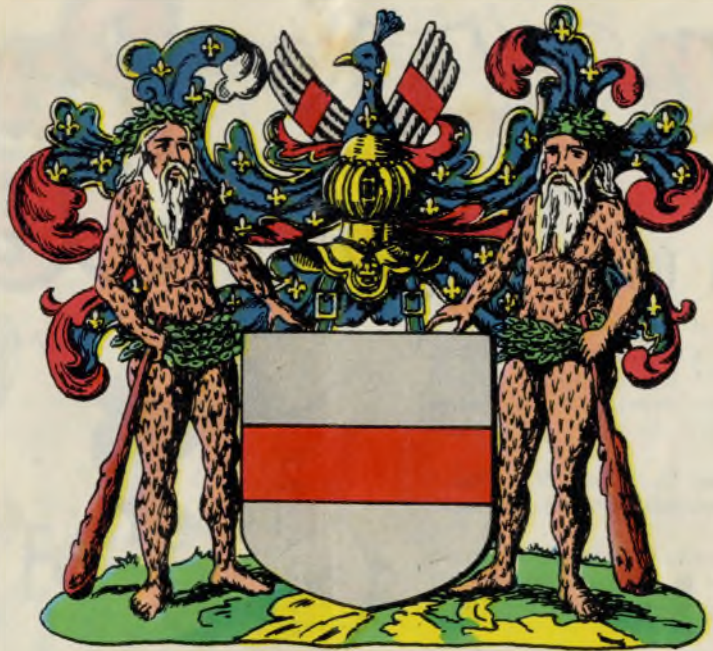
Et, pour que tout continue jusqu'à une heureuse fin, il a donné sa vie avec celle de Jésus : nous pouvons avoir confiance !

FIN

Rose DARDENNES.

Dans la collection « Belles Histoires, Belles Vies », « Le Bon Pape Jean », par Agnès RICHOMME.





ARMOIRES DE MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, MARQUIS DE ROSNY, DUC DE SULLY

Sully, le grand ministre de Henri IV, s'appelait en réalité Maximilien de Béthune, marquis de Rosny. Il prit le titre de duc de Sully quand il acheta le château et la terre du même nom.

Le château de Sully remonte au moins au IX^e siècle. A cette époque y vivait un certain Herchenault de Sully. Le château actuel fut construit de 1370 à 1420. Il est contemporain du célèbre château de Pierrefonds. Sa défense était assurée par de larges fossés inondés par la Loire. On y accédait par un double pont-levis, un pour les voitures, un pour les piétons. Un autre fossé protégeait l'énorme donjon rectangulaire. Le grand architecte-archéologue Viollet-le-Duc considérait sa charpente comme l'un des vestiges « les plus anciens et les plus complets de l'art de la charpenterie au Moyen Age ».

Le château a subi diverses modifications. C'est Sully qui lui donna sa physionomie actuelle. Le don-

jon et ses quatre tours, la tour carrée du portail et celle du flanc Sud sont d'origine. Sully fit percer de nombreuses fenêtres, aménager la « tour rasée » pour y installer de l'artillerie.

Beaucoup de rois séjournèrent à Sully : Pépin le Bref, Charlemagne, Philippe Auguste, Charles VII, Louis XI, François I^{er}, Louis XIV, entre tant d'autres, mais aussi Jeanne d'Arc et Anne d'Autriche.

Le château de Sully a beaucoup souffert de la Révolution et des différentes guerres. Les dommages causés par les bombardements de 1940 à 1944 ne sont pas encore entièrement réparés. En 1944 le château servit d'abri aux populations civiles tandis que des combats se déroulaient dehors.

Depuis octobre 1962 le château de Sully est la propriété du département du Loiret.

Un timbre représente le château de Sully-sur-Loire. 0,45 F. Bleu indigo, rouge brique et vert clair.

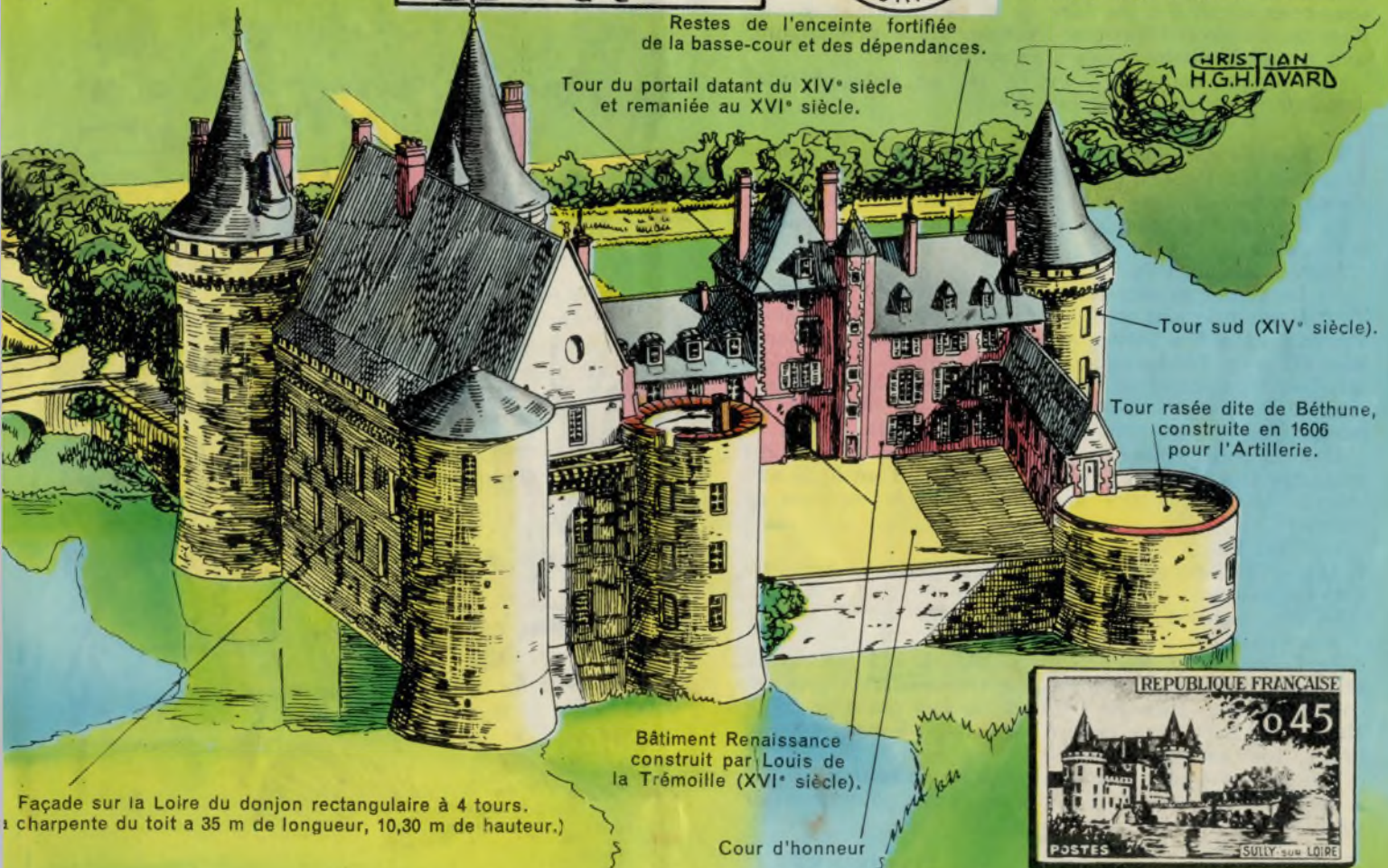
Le Château de Sully-sur-Loire



Restes de l'enceinte fortifiée de la basse-cour et des dépendances.

Tour du portail datant du XIV^e siècle et remaniée au XVI^e siècle.

CHRISTIAN H.G.H. AVARD



Tour sud (XIV^e siècle).

Tour rasée dite de Béthune, construite en 1606 pour l'Artillerie.

Bâtiment Renaissance construit par Louis de la Trémoille (XVI^e siècle).

Façade sur la Loire du donjon rectangulaire à 4 tours. La charpente du toit a 35 m de longueur, 10,30 m de hauteur.)

Cour d'honneur



ÉCHOS DE PARTOUT



DE TRÉGUEUX (Côtes-du-Nord).
Le club des « Dégourdiés » dans l'escalier qui mène à leur local.
Dans ce local, trouverions - nous le « Pavois » avec les pavillons de chacune ?



D'ALBI (Tarn).
Des lectrices du journal et leurs amies, en promenade. Bonne occasion pour jouer les jeux de « FRIPOUNET ».



D'ÉRÉAC (Côtes-du-Nord).
Le « Club de la Rosette » fait une ronde autour d'un chameau improvisé.

Adressez votre courrier à **FRANÇOISE ou ALAIN**
31, rue de Fleurus,
PARIS-6°.

en piste pour le grand prix automobile



Grâce à CRIO au Tournesol, tu vas te constituer une formidable écurie de course automobile. En effet, dans chaque paquet de CRIO au Tournesol, tu trouveras une magnifique voiture de sport en métal verni - Ferrari, Alfa-Roméo, Mercedes, Jaguar, Aston-Martin, Porsche... elles sont toutes là ! Ensuite prends le volant et joue avec tes amis au passionnant Grand Prix Automobile CRIO. Anneau de vitesse, poste de ravitaillement, stands, starter et postes de contrôle, c'est toute l'ambiance excitante et survoltée des Grands Prix Automobiles qui t'attend.



Pour recevoir ce jeu magnifique, découpe et remplis en lettres majuscules le bon ci-dessous, puis envoie-le à CRIO, 16, rue Guynemer, PARIS 6°.

F **BON A DÉCOUPER**
nom _____ prénom _____ âge _____
rue _____ n° _____
ville _____ département _____

Veuillez m'expédier le jeu passionnant : GRAND PRIX AUTOMOBILE CRIO. Je joins à ma commande 10 timbres neufs de 0,25 F.

La GRANDE IDÉE du sanglier

par Claude Dubois d'après les personnages de M. Cuivillier.

RÉSUMÉ. — Le sanglier est abandonné par les compères.



2. à suivre.

Tu trouveras les disques, les albums et les coloriages de Sylvain et Sylvette chez ton libraire habituel.

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6583. Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.